Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

40 | 2010
Discours

Daniel Walker HOWE, *What Hath God Wrought. The Transformation of America, 1815-1848*, New York, Oxford University Press, 2007, 904 p. ISBN: 978 019 507894 7. 35 dollars.

Duncan Andrew Campbell et Traduit de l'anglais par Laurent Colantonio

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4023>

DOI : 10.4000/rh19.4023

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2010

Pagination : 172-174

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Duncan Andrew Campbell et Traduit de l'anglais par Laurent Colantonio, « Daniel Walker HOWE, *What Hath God Wrought. The Transformation of America, 1815-1848*, New York, Oxford University Press, 2007, 904 p. ISBN: 978 019 507894 7. 35 dollars. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 40 | 2010, mis en ligne le 18 décembre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4023> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4023>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Daniel Walker HOWE, *What Hath God Wrought. The Transformation of America, 1815-1848*, New York, Oxford University Press, 2007, 904 p. ISBN: 978 019 507894 7. 35 dollars.

Duncan Andrew Campbell et Traduit de l'anglais par Laurent Colantonio

- 1 Le livre de Daniel Walker Howe vient avantageusement enrichir la collection consacrée à l'histoire des États-Unis (Oxford History of the United States) publiée par les Presses universitaires d'Oxford. La première phrase du titre est empruntée au message-test envoyé par Samuel Morse pour démontrer l'efficacité de la nouvelle version du télégraphe dont il était le concepteur. Daniel W. Howe utilise cette citation extraite de l'Ancien Testament (Livre des Nombres, 23 :23) pour annoncer le fil directeur de son récit : entre 1815 et 1848, les États-Unis ont connu de profondes transformations technologiques et sociales qui reposent pour partie sur la force de l'évangélisme protestant. Le télégraphe de Morse a contribué à renforcer le sentiment national américain. Ce fut aussi un immense succès commercial. À tel point que si Morse en appelait effectivement à Dieu, il pratiquait d'abord le culte de Mammon, le Veau d'or. Par bien des aspects, les Américains de cette époque étaient fidèles aux deux.
- 2 Daniel W. Howe refuse d'employer l'expression « Amérique jacksonienne » (il ne parle pas plus de « démocratie jacksonienne »), communément usitée, pour qualifier la période qu'il étudie. Il fait d'ailleurs montre de bien peu de révérence à l'égard du 7^e président des États-Unis, arguant du fait que Jackson « fut une figure controversée dont le mouvement politique divisa profondément le peuple américain » (p. 4). À contre-courant, Daniel W. Howe soutient que le processus de démocratisation à l'œuvre aux États-Unis ne doit pas grand-chose à Jackson et il insiste sur le fait que ce sont « les conséquences, plus que les réalisations, de la « démocratie des hommes blancs » [*white male democracy*] qui ont façonné la vie politique de la période » (p. 5). Cette thèse sous-tend

l'ensemble des analyses de l'auteur sur l'histoire politique du pays entre la Guerre de 1812 et le conflit avec le Mexique (1846-1848).

- 3 Comme c'est le cas de la plupart des volumes de la collection, l'étude est de manière générale bien argumentée et intelligente. L'auteur est prompt à réévaluer la réputation de certains acteurs, en particulier celle du président John Quincy Adams et celle de l'*American Whig Party*, qui préfigure le Parti républicain d'aujourd'hui. Les *Whigs* ont souvent été décrits comme les représentants d'une opposition conservatrice et divisée face à des Démocrates jacksoniens progressistes et audacieux. Cependant, depuis maintenant près de trois décennies, sous l'impulsion de Daniel W. Howe et de quelques autres historiens – comme Michael F. Holt – leur réputation a été largement réévaluée dans l'historiographie. Daniel W. Howe rejette l'interprétation traditionnelle et assure au contraire que les *Whigs* ont joué un rôle central dans « la transformation des États-Unis, d'une juxtaposition de petites communautés agricoles en une nation cosmopolite, intégrée par le commerce, l'industrie, l'information, les associations volontaires et les liens politiques. Avec le recul, nous pouvons observer que les *Whigs*, s'ils ne constituaient pas le parti dominant à cette époque, étaient bien le parti de l'Amérique du futur » (p. 612). Une affirmation qui doit encore être démontrée plutôt que simplement affirmée.
- 4 Si l'exposé est principalement chronologique, l'auteur aborde et entremêle un grand nombre de thématiques aussi variées que l'industrialisation, l'esclavage et l'abolitionnisme, les Indiens et la spoliation de leurs territoires, la doctrine Monroe, la *Nullification Crisis*, les *Bank Wars*, le transcendantalisme, la « destinée manifeste » (*Manifest Destiny*), l'acquisition du Texas, l'immigration, les Mormons, le féminisme, les rythmes de l'économie. Daniel W. Howe expose aussi, en détail, les nombreux débats politiques du temps et propose d'excellentes notices biographiques sur les principaux protagonistes. En outre, il fait preuve d'une grande honnêteté intellectuelle lorsqu'il écrit, en dépit d'une évidente antipathie personnelle à l'égard de l'homme, qu'en terme de concrétisation d'objectifs politiques annoncés, James Polk « fut certainement le président américain le plus couronné de succès » (p. 708). Si Daniel W. Howe présente les événements et les enjeux d'une manière qui rend son travail tout à fait accessible au lecteur non spécialiste, les historiens de la période sauront apprécier son souci de revisiter certains sujets classiques de l'histoire américaine – comme la renaissance littéraire américaine des années 1850 – même si, au bout du compte, ses conclusions ne sont pas toujours très originales.
- 5 Son analyse de Jackson et de son temps se doit d'être contrebalancée par celle proposée par Sean Wilentz dans *The Rise of American Democracy: from Jefferson to Lincoln* (2005), qui dépeint un tout autre tableau. Par ailleurs, les pages concernant les relations des États-Unis avec les autres nations sont les moins convaincantes du livre. Sur ce point, il faut bien avouer que la faiblesse est récurrente dans tous les volumes de la collection et que, de ce point de vue, le travail de Daniel W. Howe, aussi peu satisfaisant soit-il, est tout de même bien meilleur que les autres. Reste que ce qu'il décrit de la Guerre de 1812 – notamment au sujet de la technologie navale américaine et britannique – est souvent incorrect et que son analyse des relations diplomatiques, en particulier avec l'Europe, est affaiblie par de trop nombreuses omissions. De plus, même s'il souligne la persistance, au XIX^e siècle, d'une culture politique américaine très « insulaire » – illustrée par exemple par le fait que les féministes américaines ignorent l'influence des révolutions de 1848 sur leurs sœurs européennes et préfèrent continuer de se référer à

1776, « l'année zéro », et à la Déclaration d'indépendance –, Daniel W. Howe passe beaucoup trop vite sur l'impact – non reconnu – de la pensée et de la technologie européenne sur les États-Unis. Malgré sa gêne manifeste à l'égard du concept « d'exceptionnalisme américain » (forgé par Alexis de Tocqueville), il ne le met jamais vraiment en question.

- 6 Ces critiques mises à part, l'ouvrage est intelligent et bien écrit. Il prend certainement place parmi les meilleures études à ce jour publiées sur l'histoire des États-Unis entre 1815 et 1848. Le livre, à la fois ample et profond, nourrit avantageusement la réflexion. Il sera sans doute mal accueilli par les admirateurs d'Andrew Jackson, mais les étudiants sérieux en histoire américaine sauront tirer profit de ce volume d'une grande richesse et, pour l'essentiel, fort pertinent.